

NOTE D'INTENTION -

Quelle est votre plus grande peur dans ce monde ? Vous avez sans doute déjà votre réponse en tête. Beaucoup parlent de leur peur du vide, des araignées, d'être enfermé dans un petit espace...

Mais ces peurs, ne sont-elles pas insignifiantes face à la perte d'un être cher ? La perte de sa mère en étant fils comme perdre son fils en étant mère ? Alors pourquoi n'est-ce pas la première réponse qui vient à l'esprit ?

L'amour familial est surtout un amour variable, conditionnel, dans lequel les déceptions ou les obstacles peuvent altérer cet amour sur le long ou court terme.

Ce court-métrage a pour but de mettre en image les sentiments contradictoires que l'on peut avoir envers sa propre famille en grandissant. En mettant en scène une mère et son fils avec des envies et besoins différents, je souhaite prouver le passage de l'amour fusionnel à la haine irrationnelle et immature ressenti par les deux parties comme un vecteur important de la relation parent/enfant.

Tout au long du film, les protagonistes entrent en confrontation, ponctués de moments de douceur et d'amour. Au cinéma, il est assez simple de pousser le spectateur à choisir un camp et donc qu'il définisse un "gentil" et un "méchant" dans l'histoire. Cependant, je souhaite que le spectateur ressente constamment un changement de camp de sa part, que son cœur oscille entre les personnages.

Avec cette idée, le spectateur devient acteur comme étant le juge de cette relation avec les preuves qu'ils lui sont données. Il fera lui-même la part des choses que les personnages ne savent pas faire, il écouterait les deux parties de manière attentive dans le but de les comprendre et de les amener à trouver une solution pour aller mieux. Le spectateur devient un confident, un ami solidaire, qui l'implique malgré lui dans le récit.

Cette dualité des personnages est retranscrite à l'image avec des dispositifs différents selon le contenu de la discussion.

Lorsque le fils et la mère sont en pleine dispute, des plans larges et fixes viennent placer le spectateur en tant que tel. Il sera extérieur à la scène tout en jugeant ce qu'il voit, comme une personne évitant le conflit dans un débat politique à un repas de famille. Au fur et à mesure de la discussion, il écoute les deux protagonistes et les comprend, ce que eux-mêmes ne font pas, ou ne tente pas de faire, tant ils sont énervés et bornés sur leurs idées respectives. La caméra revient également se rapprocher des personnages pour appuyer certains arguments et contraindre le spectateur à se placer au milieu de la pièce pour rappeler son devoir final de choisir un côté, bien que cela soit compliqué. La lumière vient confirmer l'idée que personne n'a tort et personne n'a raison. Si nous prenons comme exemple la scène XX de la séquence XX, le fils commence la scène à droite de l'image et la mère à gauche de l'image. Puisque la mère commence ce conflit, le côté de sa pièce est éclairé avec des couleurs chaudes comme du jaune ou du orange. Le fils quant à lui qui arrive

dans la scène avec des idées neutres et non à la recherche du conflit est entouré d'éclairages assez froids. Au fur et à mesure de la dispute, le fils prend le dessus sur sa mère et le rapport de force commence à s'inverser, c'est pourquoi les personnages inversent leur place pour que le fils finisse dans un milieu chaud et la mère dans une zone froide. La discussion se termine avec un fils énervé et une mère qui abandonne le conflit, ce qui doit se traduire via l'éclairage.

Lors des moments d'intimité, la caméra est proche des personnages. Le spectateur doit se sentir impliqué dans la relation et ressentir l'amour puissant qui unit le fils et sa mère. C'est dans ces moments que la résilience des deux personnages doit se refléter. La mère baisse la garde, met son ego de côté pour se rapprocher de l'être qu'elle aime intensément depuis des années. Le fils est plus discret et moins expressif sur ses sentiments. On se rend compte de son amour envers sa mère lorsqu'on le suit en réalisant quelques demandes de cette dernière mais surtout son chagrin infini s'il elle venait à disparaître.

La mort d'une mère est le cauchemar de tout enfant. Ici notre personnage le sait et tente de s'habituer à cette perte en l'imaginant régulièrement et en se projetant dans cette nouvelle vie sans elle.

Quand il entre dans l'imaginaire d'une vie actuelle sans la présence de sa mère, les couleurs sont ternes, sa vie comme ses idées sont plongées dans le noir. Sa solitude sera flagrante à l'image et le spectateur comprendra son malheur et sa tristesse via cette projection. Il conforte également le spectateur dans son rôle de juge en prouvant l'amour inconditionnel que ce fils ressent. Ces moments d'imagination presque morbide malgré lui, marquent une rupture dans le récit original avec une différence de couleurs, de lumière, de son mais aussi de rythme : quand le fils est seul, il est placé loin de la caméra (en revenant au plan large principal utilisé lors de l'altercation), au milieu de la maison dans laquelle sa mère n'est plus présente, avec des gestes lents et sans convictions. Il sera comme un poisson seul dans un trop grand bassin, livré à lui-même et sans échappatoire.

L'amour familial connaît énormément d'entraves et de conflits, il n'en reste pas moins de l'amour.